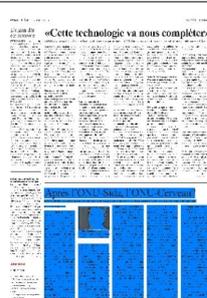


L'Agefi
1002 Lausanne
021/ 331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 036.001
N° d'abonnement: 3002304
Page: 4
Surface: 35'871 mm²

Après l'ONU-Sida, l'ONU-Cerveau?

BRAIN FORUM. La recherche sur le fonctionnement du cerveau devrait être l'une des priorités majeures de la communauté internationale.

NICOLETTE DE JONCAIRE

Tout comme le réchauffement climatique, la recherche sur le fonctionnement du cerveau devrait être l'une des toutes premières priorités de la communauté internationale. C'est ainsi que concluaient Mu-ming Poo, fondateur de l'Institut de Neurosciences et membre de l'Académie des Sciences chinoise venu représenter cette année le China Brain Project, et Terry Sejnowski, directeur du Salk Institute for Biological Studies émissaire de la US Brain Initiative, à l'issue du panel réunissant au Brain Forum vendredi les programmes de recherche leaders. «Dès septembre, nous devons saisir l'ONU de la nécessité d'une coopération à l'échelon mondial» affirmait ce dernier.

Une conclusion parfaitement compréhensible au regard des données publiées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS): 350 millions de personnes atteintes de dépression, 60 millions de troubles bipolaires, plus de 20 millions de schizophrènes et surtout près de 50 millions d'individus affectés par la démence sénile,



HENRY MARKRAM. Il faut établir un consensus international sur l'éthique de nos objectifs.

un chiffre qui ne peut qu'exploser compte tenu du vieillissement de la population. Les Chinois recensent pour leur part 9 millions de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, 30 millions de dépressifs, 1 million d'autistes, 9 millions d'épileptiques et 2 millions de personnes touchées par la maladie de Parkinson. «La prévalence des maladies d'origine neurologique et psychiatrique en Chine est similaire à celle des autres pays mais nous estimons que cette problématique doit être abordée et résolue dans les plus brefs délais car elle deviendra rapidement un poids social et économique intolérable compte tenu de notre pyramide des âges» explique Nancy Ip, doyenne de la faculté de l'Université de science et de technologie de Hong Kong. «D'ici 2050, le nombre de patients atteints d'Alzheimer aura triplé. C'est pourquoi nous mettons la priorité sur le dépistage précoce dans l'espoir de ralentir la progression des cas» ajoute-t-elle.

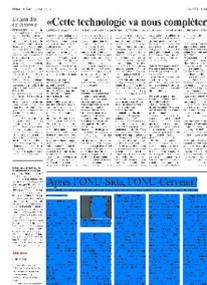
Autour de la table on retrouvait également, Henry Markram des Blue Brain Project et Human Brain Project, Hideyuki Okano de Brain/MINDS (le programme japonais), Christophe Kich de l'Allen Institute for Brain Science, Catherine Berens, directrice de la recherche et de l'innovation à la Commission européenne et David Menon du centre des lésions cérébrales post-traumatiques (Center-TBI). L'enjeu est majeur (en Europe les coûts pourraient atteindre 800 milliards d'euros

par an selon une étude publiée en 2011 par le Conseil Européen du Cerveau) et les initiatives foisonnent.

«Personne ne comprend encore le fonctionnement du cerveau et aucune discipline n'est en mesure de le faire isolément» nous expliquait récemment Jamil El-Imad, CEO de la fondation The Brain Forum (*L'Agefi* du 13 mai). D'où la nécessité d'une approche multidisciplinaire rassemblant médecins, physiciens, psychologues, ingénieurs ou informaticiens mais aussi d'une collaboration entre les grands programmes de recherche, «sans en ignorer les aspects éthiques» soulignait Henry Markram.

L'Union Européenne l'a bien compris. «La coordination des recherches nationales fait l'objet de deux initiatives de grande ampleur», expliquait Catherine Berens: le Joint Programming Initiative on Neurodegenerative Disease Research (JPND) avec un investissement de 110 millions d'euros et le Network of European Funding for Neurosciences research (NEURON II) dont le financement se monte à 70 millions d'euros. Sans oublier bien sûr le soutien au Human Brain Project, un programme sur 10 ans réunissant plus de 400 scientifiques émanant de 112 instituts dans 24 pays et dont le budget total est de l'ordre du milliard d'euros.

Il reste beaucoup à faire. David Menon recensait 2,5 millions de personnes souffrant de lésions cérébrales post-traumatiques (un



nombre apparemment très sous-estimé). Il insistait particulièrement sur les lacunes de la classification actuelle des troubles mentaux. Bâtie sur les symptômes et non sur les causes, elle peut mener à de grossières erreurs de diagnostic et de traitement, un point sur lequel le Professeur Hyman du Broad Institute de MIT et Harvard revenait plus tard dans la journée. Considérées comme des affections totalement distinctes, schizophrénie, bipolarité et autisme partageraient bien des origines communes que les spécialisations en silos ne permettent pas d'appréhender et qui peuvent aisément mener à des diagnostics entièrement différents selon le spécialiste consulté. D'où l'importance de comprendre les mécanismes fondamentaux ce dont on est encore loin malgré les remarquables avancées du Blue Brain Project qui réussissait en octobre dernier à construire une représentation digitale des microcircuits néocorticaux d'une partie du cerveau du rat (*L'Agefi du 9 octobre 2015*).

Après l'ONU-Sida, doit-on s'attendre au lancement de l'ONU-Cerveau? ■